

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 12

Artikel: Diversité de nos patois
Autor: Montandon, Ch.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Diversité de nos patois

Nos différents patois, bien qu'ayant la même origine et appartenant tous (sauf celui du Jura bernois, qui dérive de la langue d'oïl) au groupe franco-provençal, se distinguent plus ou moins les uns des autres. Il n'y a pas seulement des variations entre les cantons, ou même entre des régions d'un canton (Jorat, Ormonts, Pays d'Enhaut, Pied-du-Jura), mais également entre les villages (a tzaque velâdzo son leingâdzo!).

Elles étaient particulièrement vives dans le canton de Neuchâtel ; on distinguait, paraît-il, facilement un citoyen de Dombresson d'un autre de Savagnier, et pourtant tous deux habitaient le Val-de-Ruz. On cite l'exemple pittoresque de Môtiers, où l'on n'accentuait pas de la même manière dans le haut du village qu'au bord de la route cantonale ; là-haut, les mères envoyaient leurs enfants à « l'écoûla », tandis qu'ici elles les expédiaient à « l'écôla » ! Nos ancêtres trouvaient du reste un certain plaisir à se moquer réciproquement de leurs intonations locales (et nous continuons à faire de même lorsque nous nous trouvons entre Vaudois, Neuchâtelois, Valaisans, Fribourgeois et Genevois !), et peut-être même exagéraient-ils leur accent spécial par égoïsme villageois et par esprit de clocher...

Plus près d'ici, on pourrait mentionner le cas fameux du village de Daillens, près de Cossonay, dont les habitants sont dotés d'un accent absolument unique dans la région, et qui les a rendus célèbres loin à la ronde ; mais ce qui est le plus étonnant, c'est que cet accent « daillenet » viendrait, paraît-il, d'un ancien régent qui, affligé d'une prononciation tout à fait spéciale, l'aurait communiquée à ses élèves ; et depuis lors, parce que chez nous tout va de père en fils, Daillens constitue un

îlot linguistique... Du reste, tous les Vaudois n'ont pas le même accent ; ceux des Ormonts et du Pays d'Enhaut sont typiques. On reconnaîtra toujours un habitant de La Côte, parce que là-bas l'accent est particulièrement vigoureux ; bien plus doux est celui de La Vallée, ou celui de Sainte-Croix, qui seraient plutôt neuchâtelois que vaudois.

Et puis, de nombreux termes sont employés dans une contrée, et parfaitement inconnus vingt kilomètres plus loin. Ainsi, au Pied-du-Jura, on dit « coffiâ », alors que « bourtiâ » est plus typiquement « dzoratâ » ; l'habitant du Jorat dit « à bollion », celui du Pied-du-Jura dira « à botzon ». Idem pour « creniaule » et « cretchoûle », pour « ébouèton » et « bouaton ». Ce qui n'empêche nullement nos dialectes d'être parfaitement compréhensibles d'une contrée à l'autre ; du moins à l'intérieur d'un même canton, car il n'est pas question pour un Vaudois ou un Jurassien de comprendre le patois valaisan !

A la fin du siècle dernier a paru un ouvrage sur le patois neuchâtelois, dans lequel un article comparait la traduction de la première phrase de la parabole de l'Enfant prodigue dans les divers idiomes français, romands et Wallons. Voici, dans nos patois de Suisse romande, « un homme avait deux fils » (écriture phonétique) :

Patois valaisan :

Saint-Luc, Val d'Anniviers :	Oun omo avéye dou féss.
Evolène, Val d'Hérens :	Uon omo avék dau fiss.
Vétroz, Bas-Valais :	On omo l'avai dou matton.
Sembrancher, Entremont :	On omo avé dou boubo.
Val d'Iilliez :	Oun omo avâ dou megnot.

Patois vaudois :

Gryon :	On omo avai dou valet.
Ormons-Dessus :	On ome avai dou valet.
Montreux :	On omo avai dou valet.
Château-d'Oex :	Oun omo d'avai dou fe.
Saint-Cierges :	On omou avai dou fe.
Le Mont (Jorat) :	On omo avâi dou valet.
Orbe :	N'omo avai dou valet.
Marchissy/Aubonne :	N'ome avâi dou guerçon.
Commugny/Coppet :	Un ome avai dou garçon.
Brassus (Vallée de Joux) :	Oun omou avai dou valet.
Vallorbe :	En oumou avai dou valet.
Sainte-Croix :	N'ome avai dou valet.

Patois genevois :

Environs de Genève :	On ome avai dou garçon.
----------------------	-------------------------

Patois fribourgeois :

Basse-Gruyère :	On omou l'avey dou fe.
Contrée de Romont (Glâne) :	Oun omou l'avei dou fe.
Contrée d'Estavayer (Broye) :	On omou avain dou fe.

Patois neuchâtelois :

Le Locle :	An' ome avait do boueube.
La Chaux-de-Fonds :	An ome avè do boueube.
Valangin (Val-de-Ruz) :	On ome avé do valet.
Val-de-Travers :	On omo avet do boeube.
La Béroche (Vignoble) :	On omo avâè doû boueube.

Patois jurassiens bernois :

Tavannes (Prévôté) :	Un ome avai dou bouebe.
Delémont (partie catholique) :	In hanne èvè dou fé.
Vallon de Saint-Imier :	Enn ome avait dou fez.
Lamboing/La Neuveville :	Enn ome avouè deu boueube.

Voici encore trois traductions intéressantes :

Vallées vaudoises du Piémont :	Un ome aë diù filh.
Romanche (sursilvan, Rhin) :	In hum veva dus filgs.
Romanche (ladin, Engadine) :	Uo om avaiiva duos fils.

Ce tableau suffit, n'est-il pas vrai, à mettre en évidence l'étroite parenté qui unit nos dialectes ; les différences dans le détail ne doivent pas nous diviser, puisqu'elles prouvent bien plutôt une tournure générale identique de nos patois et une origine commune que les âges n'ont pas encore réussi à effacer.

Ch. Montandon.